

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



**Blaise de Vigenère. La Description de Callistrate de quelques statues antiques tant de marbre comme de bronze (1602).
Éditée par Aline Magnien avec la collaboration de Michel Magnien**

Richard Crescenzo

Volume 34, numéro 4, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106083ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18658>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crescenzo, R. (2011). Compte rendu de [Blaise de Vigenère. La Description de Callistrate de quelques statues antiques tant de marbre comme de bronze (1602). Éditée par Aline Magnien avec la collaboration de Michel Magnien]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(4), 133–136.
<https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18658>

de la foi vers le nouveau monde offre à l'Église de Rome de nouveaux martyrs (F. Lestringant) tandis que le cannibalisme se trouve pris entre représentation artistique des 'Indes' et exploitation politique (K. Kolrud). L'assassinat des Guise en 1588 aussi bien que celui d'Henri III l'année suivante se traduisent par diverses mises en scène où se joue un très fort investissement symbolique (C. Bouteille-Meister, M. Mercier). C'est peut-être d'ailleurs à la lumière de cette actualité récente qu'il faut considérer les cadavres royaux qui occupent la scène de certaines tragédies de Hardy. La dernière étude invite à suivre des regards du XX^e siècle portés sur les *Massacres du Triumvirat* de Caron (V. Auclair).

La multiplicité des approches autant que leur cohérence, la finesse de nombre des analyses proposées font de ce volume une bonne introduction à tout un ensemble de textes et d'images que chacun saura compléter à son gré avec un regard enrichi. Si les *Tragédies et récits de martyres* peuvent se lire comme un moment de l'histoire du goût, *Corps sanglants, souffrants et macabres* nous montrent combien il n'est pas d'histoire du goût sans histoire des mentalités et des émotions qu'à la fois elles suggèrent et portent. Encore faut-il se demander, et la synthèse de M.-M. Fragonard le fait clairement, si finalement tout cela n'est pas aussi, et largement, une affaire de représentation rendue possible par des moyens matériels nouveaux ? Nos siècles technologiques, saturés d'images violentes, réelles ou fictionnelles, semblent bien permettre de répondre en partie par l'affirmative.

BRUNO PETEY-GIRARD, *Université de Paris XII-Val de Marne*

Blaise de Vigenère.

***La Description de Callistrate de quelques statues antiques tant de marbre comme de bronze* (1602). Éditée par Aline Magnien avec la collaboration de Michel Magnien.**

Paris: Éditions La Bibliothèque, 2010. 278 p. 978-2-9096-8854-1 (broché) 24 €

On connaît bien, en particulier grâce à l'édition donnée en 1995 par Françoise Graziani, la traduction des *Images* de Philostrate publiée par Vigenère en 1578 sous le titre d'*Images ou tableaux de platte-peinture*. Les historiens de l'art ou du livre attachent également une importance primordiale à l'édition illustrée

in-folio de 1614, plusieurs fois reproduite jusqu'en 1637 et ornée de magnifiques gravures.

Ce que l'on oublie parfois, c'est que cette édition illustrée intègre deux autres séries d'*ecphraseis*, plus restreintes que celle de Philostrate et moins connues. L'une est due à Philostrate le Jeune, petit-fils du premier ; elle décrit, comme le faisait le premier Philostrate, des peintures. L'autre, d'un rhéteur du IV^e siècle, Callistrate, est consacrée à la description de statues. Or Blaise de Vigenère connaissait ces textes, édités depuis le début du XVI^e siècle avec les deux Philostrate (édition *princeps* d'Alde Manuce, 1503). Il semble avoir beaucoup travaillé sur eux dans ses dernières années : en effet, à sa mort en 1596 il avait mené à bien une réédition des *Images ou tableaux* de 1578 et une traduction de Philostrate le Jeune et de Callistrate. Ces travaux furent tous publiés en 1597, les deux derniers auteurs étant regroupés dans un même volume intitulé *La Suite de Philostrate*. Cette *Suite de Philostrate* est de nouveau publiée à part en 1602, avant d'être intégrée, en 1614, aux *Images ou tableaux*.

L'édition d'Aline Magnien se limite donc à une partie de cette *Suite* : les quatorze descriptions de statues de Callistrate. Reprenant fidèlement le titre donné par Vigenère à cette série, elle a choisi de suivre le texte de 1602, manifestement meilleur que celui de 1597, hâtivement publié et entaché de très nombreuses fautes. Ce faisant elle met en évidence la singularité de ce texte, pratiquement le seul en France aux XVI^e et XVII^e siècles à traiter systématiquement de la sculpture, alors qu'abondent les traités sur l'architecture ou la peinture.

La présentation du texte fait le point sur les principaux débats suscités par les *ecphraseis* de Callistrate : comptes rendus de visites ou purs morceaux de virtuosité rhétorique ? Peut-on identifier les sources des descriptions ou s'agit-il d'œuvres fictives ? Les sujets (Cupidon, Narcisse, Orphée, Bacchus, un centaure, etc.) relèvent nettement d'une mythologie alexandrine ou ovidienne, mais l'*ecphrasis* consiste moins à porter un jugement sur les œuvres qu'à transmettre à travers les mots la vie qui les anime. Sur ce point Callistrate se lit comme Philostrate, Lucien, voire Longus, dont le roman *Daphnis et Chloé* se présente comme une immense *ecphrasis*.

Mais Aline Magnien n'oublie pas qu'elle édite un texte de Vigenère. Humaniste érudit, subtil amateur d'art, prosateur de haut vol, le secrétaire des ducs de Nevers a marqué de sa riche personnalité, et même parfois éclipsé les auteurs qu'il a traduits et commentés. Car nous avons bien, en fin de compte,

une œuvre *personnelle*. La traduction des auteurs grecs et latins a pour finalité, sous la plume de Vigenère, l'enrichissement de la langue française. Le commentaire doit apporter aux lecteurs français la connaissance d'une Antiquité qu'il semble chérir par-dessus tout et à laquelle il consacre la plus grande partie de ses travaux. Vigenère est un des plus brillants représentants de l'humanisme militant du XVI^e siècle, convaincu que la régénération intellectuelle, artistique, spirituelle même de la France doit se nourrir de la connaissance de l'Antiquité. En regard de leur commentateur inspiré, les descriptions de Callistrate sont donc, comme le dit joliment Aline Magnien, « les minuscules fragments autour desquels les huîtres perlières secrètent leur nacre ». En effet, la traduction proprement dite est précédée d'un « argument », dans lequel Vigenère explique le sujet de la statue qu'il va décrire, et suivie d'une « annotation », en fait d'un commentaire. Vigenère reprend ici la démarche suivie dans son *opus magnum*, les *Images ou tableaux de platte-peinture*. Souvent prolixe et digressive, toujours érudite, cette annotation peut parfois prendre l'allure de véritables petits traités : le développement « Du dessein et portraiture » (p. 42–68) est ainsi inclus dans l'annotation de la première description (« Le Satyre... ») bien plus brève (p. 32–35). Autant peut-on en dire du développement « De la ferrumination ou soudure » (p. 125–148), simple partie de l'annotation à la « Statue de Cupidon de Praxitèle en bronze » (p. 107 et suivantes). Ce sont de tels passages, souvent nourris de souvenirs personnels et orientés par un goût toujours sûr, qui ont assuré, plus encore que ses traductions, la notoriété de Vigenère et font de lui aujourd'hui une source toujours essentielle pour l'histoire de l'art de la Renaissance. Qu'on lise seulement l'extraordinaire portrait de Michel-Ange au travail, p. 53–54. Il suffit pour nous convaincre que Vigenère est d'une autre envergure que le « prosier » besogneux voué à d'ingrats travaux de traduction, dont il prend parfois le masque.

En quelques pages, l'introduction d'Aline Magnien brosse brillamment le portrait intellectuel de Vigenère, antiquisant, hébraïsant, kabbaliste, féru d'alchimie et de « chiffres », amateur d'art très au fait des questions techniques, chose rare en un siècle où reste vivace la distinction entre arts libéraux et arts « mécaniques ». Chez lui, rappelle-t-elle, « les champs du savoir se recoupent » et c'est cette extraordinaire souplesse intellectuelle qui donne vie au texte qu'il traduit et commente, exactement comme pour Callistrate l'art donne vie à la matière inanimée.

L'ouvrage ne prétend pas satisfaire aux normes de ce qu'il est convenu d'appeler l'édition savante. Visant un « public élargi », Aline Magnien a pris le parti de moderniser la ponctuation et l'orthographe. Cependant, elle s'est efforcée de rendre les distinctions typographiques soigneusement établies par les éditeurs de 1602 (italique pour l'argument et les citations, caractères romains de corps différents pour la traduction et l'annotation). Elle offre donc au lecteur un texte à la fois accessible et proche de celui de l'édition originale. Toujours pour favoriser la lisibilité du texte, elle a limité l'apparat critique à l'information indispensable et traduit les citations latines ou grecques insérées dans le commentaire de Vigenère. La bibliographie est volontairement réduite à l'essentiel. Enfin, c'est une heureuse idée que d'avoir repris en fin de volume les entrées d'index de l'édition de 1602 relatives à Callistrate.

RICHARD CRESCENZO, *Université de Bourgogne*

De Waele, Michel.

Réconcilier les Français. Henri IV et la fin des troubles de religion (1589–1598).

Éditions du CIERL. Québec: Presses de l'Université Laval, 2010. 285 p. 978-2-7637-9236-1 (broché) 32,95 \$

L'année Henri IV, en 2010, a été fertile en publications sur ce souverain français très populaire encore aujourd'hui. Michel De Waele la célèbre à sa façon en lui consacrant un livre original, qui utilise une problématique de recherche historique nouvelle, plus répandue en Amérique du Nord qu'en France, tout au moins en histoire moderne. Il s'agit de la branche de la polémologie (c'est-à-dire l'analyse des causes et des fonctions des conflits impliquant une violence armée et collective) qui s'intéresse à la question de la résolution des conflits. Les travaux historiques concernent surtout le XIX^e siècle, la Première Guerre mondiale, les lendemains de la Seconde Guerre mondiale, celle du Vietnam et la chute du système communiste. Michel De Waele tente donc d'appliquer cette grille de réflexion aux guerres de religion et au roi, qui est parvenu à faire la paix. Il montre qu'Henri IV n'a pas triomphé de ses ennemis, les ligueurs,